



Concours

Les Olympes de la Parole

Édition 2018-2019

# **La féminisation de la pauvreté et ses conséquences sur l'autonomisation des femmes et le développement des filles**

Annette Hong Kim et Clara Goddard

VILLA SAINTE - MARCELLINE

**Concours Les Olympes de la Parole**

Édition 2018 – 2019

Le Club des Femmes Universitaires de Montréal

**La féminisation de la pauvreté et ses conséquences sur  
l'autonomisation des femmes et le développement des filles**

**Les femmes sans-abri : dormir sous des étoiles éteintes**

HONG KIM Annette

GODDARD Clara

Professeur : Mme ISABEL Odette

**Villa Sainte – Marcelline**

## Remerciements

Nous voudrions montrer notre reconnaissance envers:

- Le Club des Femmes Universitaires de Montréal, en particulier Mme Saôde Savary
- La Villa Sainte-Marcelline, en particulier Mme Odette Isabel
- Les organisatrices du Stella Musica, en particulier Mme Anne-Marie Trahan
- La rue des Femmes, en particulier Mme Léonie Couture, Mme Eve-Line Pison et Mme Ginette Girard
- Tous ceux et celles qui ont participé à notre entrevue pour le court-métrage
- L'organisation The Period Purse

## Table des matières

<b>Les femmes sans abri : dormir sous des étoiles éteintes</b> .....	4
<b>Introduction</b> .....	4
<b>L'itinérance et la féminisation de la pauvreté</b> .....	5
Qu'est-ce que l'itinérance? .....	5
L'itinérance cachée.....	12
<b>Les causes de l'itinérance</b> .....	12
<b>Les obstacles de l'itinérance</b> .....	14
<b>Leurs sources de revenus</b> .....	17
<b>La place de l'éducation</b> .....	17
<b>La parentalité</b> .....	18
<b>Les divers visages de la rue</b> .....	18
<b>Ce que ça signifie</b> .....	19
<b>Les mesures déjà prises au Canada</b> .....	20
<b>Conclusion et propositions</b> .....	21
<b>Annexe</b> .....	24
<b>Bibliographie</b> .....	29
Figures .....	29

## Les femmes sans abri : dormir sous des étoiles éteintes

Nous dédions cette recherche à toutes les filles et femmes dans le monde qui mènent cette lutte pénible contre la pauvreté et l'itinérance.

### Introduction

« *Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnois tes droits.* »  
Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791)

Depuis notre tendre enfance, nous avons grandi dans un environnement représentatif de l'image prospère et pacifique du Canada, prenant pour acquis nos biens et sans avoir à s'inquiéter de notre prochain repas ou de la protection d'un toit. Aveuglées par nos privilèges, notre petit monde à nous n'était pas affecté par la pauvreté qui elle, touche près de 5 millions<sup>1</sup> de personnes, soit un septième de la population canadienne.

Cette année, le thème des Olympe de la Parole 2018-2019, un concours organisé par le Club des Femmes Universitaires de Montréal, est « l'autonomisation des femmes et le développement des filles ». Ce thème se penche sur la féminisation de la pauvreté, « un phénomène dans lequel les femmes représentent un pourcentage disproportionné de pauvres dans le monde<sup>2</sup> ». UNIFEM (Fonds de développement des Nations Unies pour la Femme) la décrit comme « le fardeau de la pauvreté pris en charge par les femmes, en particulier dans les pays en développement<sup>3</sup> ». La féminisation de la pauvreté consiste donc à l'accroissement de la pauvreté des femmes : l'inégalité devant l'accès aux ressources (besoins biologiques, sociaux, physiques) et la jouissance de celles-ci, la répartition du travail selon les sexes et le pouvoir limité qu'on les femmes pour défendre leurs droits et libertés (facteurs économiques, juridiques, sociaux, culturels)<sup>4</sup>.

Selon la Banque mondiale, 800 millions<sup>5</sup> de personnes dans le monde vivent sous le seuil d'extrême pauvreté, c'est-à-dire 1,90\$ par jour et par personne. En statistiques, cela nous donne 10,7%

---

<sup>1</sup> (2019, 01). Just The Facts. *Canada Without Poverty - Canada Sans Pauvreté*. Récupérée 01, 2019, à partir de <http://www.cwp-csp.ca/poverty/just-the-facts/>

<sup>2</sup> (2018, 12). Féminisation de la pauvreté. *Wikipédia*. Récupérée 01, 2019, à partir de [https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation\\_de\\_la\\_pauvret%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation_de_la_pauvret%C3%A9)

<sup>3</sup> idem

<sup>4</sup> NAGHDALYAN, M. (2007). La féminisation de la pauvreté. Retrieved from <http://www.assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewHTML.asp?FileID=11513&lang=fr>

<sup>5</sup> La grande pauvreté baisse dans le monde mais de fortes inégalités persistent entre régions. (2017). Retrieved from <https://www.inegalites.fr/La-grande-pauvrete-baisse-dans-le-monde-mais-de-fortes-inegalites-persistent>

de la population mondiale, soit plus d'une personne sur dix. De plus, 70%<sup>6</sup> des plus pauvres dans le monde sont des femmes. C'est absurde !

Au Canada, le taux de pauvreté était de 12,6%<sup>7</sup>, le mettant au 20<sup>e</sup> rang parmi les trente pays les plus industrialisés en 2013. C'est une réalité plutôt étonnante de voir que le taux de pauvreté dans notre pays est plus élevé que celui de la Lituanie ou de la République Tchèque : la pauvreté est beaucoup plus présente que nous ne le pensons.

Par conséquent, nous avons choisi de faire notre recherche sur les femmes sans-abri, une démographie touchée par toutes les facettes d'une pauvreté multidimensionnelle : la pauvreté physique, sociale et spirituelle.

Lorsque nous pensons au mot « pauvreté », la première idée qui nous vient en tête est la pauvreté matérielle (physique) liée au manque d'argent. Ceci est vrai puisque nous vivons dans un monde capitaliste, mais les femmes sans domicile fixe sont affectées par des pauvretés que l'on pourrait définir de "plus graves". La pauvreté sociale met en avant les relations entre un individu et son entourage : les itinérantes sont isolées de la société et manquent de support nécessaire en temps de crise et de changement. La pauvreté spirituelle les affecte tout autant car elle ne permet pas aux femmes de trouver un sens à leur vie ni un sentiment d'appartenance avec une communauté.

Notre recherche vise à sensibiliser notre entourage et trouver des solutions à long terme pour les femmes sans-abri, en particulier celles de Montréal.

## **L'itinérance et la féminisation de la pauvreté**

### Qu'est-ce que l'itinérance?

Commençons par définir ce qu'est l'*itinérance*. Selon sa définition canadienne, l'itinérance décrit *“la situation d'un individu, d'une famille ou d'une collectivité qui n'a pas de logement stable, sécuritaire, permanent et adéquat, ou qui n'a pas de possibilité, les moyens ou la capacité immédiate de s'en procurer un”*<sup>8</sup>. À première vue, cette définition semble bien “englober” l'état d'itinérance que nous connaissons: l'argent et le logement. Cependant, nous considérons que tout sujet portant sur l'humain doit être d'abord vu sous un angle humaniste, se concentrant sur la personne qu'est cet individu plutôt que sur les facteurs externes qui influencent le sujet.

---

<sup>6</sup> Moins d'émissions, plus de droits pour les femmes!. (2019). Retrieved from [https://unfccc.int/sites/default/files/educposters\\_freight.pdf](https://unfccc.int/sites/default/files/educposters_freight.pdf)

<sup>7</sup> Canada, E. (2015). Document d'information sur la pauvreté au Canada - Canada.ca. Retrieved from <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/reduction-pauvrete/document-information.html>

<sup>8</sup> Gaetz, S.; Barr, C.; Friesen, A.; Harris, B.; Hill, C.; Kovacs-Burns, K.; Pauly, B.; Pearce, B.; Turner, A.; Marsolais, A. (2012) Définition canadienne de l'itinérance. Toronto : Publications de l'Observatoire canadien sur l'itinérance

Freinées par les données trop artificielles trouvées sur Internet et afin de comprendre ce qu'est réellement l'itinérance, nous sommes allées à la rencontre de Mme Léonie Couture, fondatrice du "centre de santé relationnelle qui accueille et soigne des femmes en état d'itinérance ou à risque d'y sombrer"<sup>9</sup> La rue des Femmes. Selon elle, l'itinérance est l'état d'une personne qui n'arrive pas à être en relation avec les autres ni elle-même.

Cette explication nous permet de confirmer que l'itinérance n'est pas seulement un simple problème financier mais le résultat d'un déchaînement des différents aspects de la pauvreté multi-dimensionnelle, comme mentionné plus haut dans l'introduction.

Cette entrevue semi-dirigée nous a permis de comprendre plusieurs choses à propos de l'itinérance.

La mission de La rue des Femmes est principalement d'aider les femmes et les filles brisées psychiquement, qui n'ont pas pu atteindre cette étape d'amour et de reconnaissance sur la pyramide de Maslow.

« Nous ici, à La rue des Femmes ce qu'on fait, c'est qu'on développe des moyens pour soigner les femmes pour les aider à guérir de ces traumatismes qui les ont blessées profondément. Les aider à retrouver confiance en elles-mêmes et en les autres. L'itinérance c'est ça, l'itinérance se sont les personnes qui ne sont plus capables de se sentir en sécurité avec elles-mêmes » explique Madame Couture.

La rue des Femmes croit que tout être humain mérite la chance d'être aimé et d'avoir les aptitudes de créer de nouveaux liens avec autres personnes, mais d'abord avec soi-même. Cela nous montre l'importance de la santé relationnelle, sans bonne santé relationnelle, une relation avec une fondation forte est impossible.

« Quand on a vécu des agressions ou des traumatismes c'est au niveau relationnel qu'on est blessé. Et à partir de ce moment-là, toutes nos relations vont être difficiles et pour être capable de travailler, pour être capable d'aller à l'école, pour être capable de vivre une vie normale c'est important d'être à l'aise dans nos relations. »

Tout commence donc par le respect de soi-même. La première personne qui peut nous aimer, c'est soi.

Selon Madame Couture, les femmes qui ont souffert le plus sont celles qui « font le plus peur ». Leur comportement devient dangereux, elles veulent repousser toute autre personne par peur de se faire blesser encore une fois. Elles deviennent donc soit très timides et se cachent ou très agressives. D'une manière ou d'une autre, elle s'isole afin de se protéger. « Le comportement va manifester la souffrance (...) Il faut comprendre que tout cela est lié à un gros problème de santé, de santé relationnelle. (...) Le comportement n'est pas là à cause du mental, elle est là parce qu'elle se protège. »

---

<sup>9</sup> Mission et vision | La rue des femmes. Retrieved from <http://www.laruedesfemmes.org/a-propos/mission-et-vision/>

De plus, nous avons également écouté le témoignage de Mme Ginette Girard, préposée aux bénéficiaires, qui a reçu de l'aide de *La Rue des Femmes*. Son histoire poignante a été un ouvre-œil pour nous : nous avons réalisé une fois de plus l'importance de la solidarité et de l'entraide.

Pour revenir aux statistiques, selon une recherche de l'Université de Yale, l'itinérance touche près de 150 millions<sup>10</sup> de personnes dans le monde, soit 2%<sup>8</sup> de la population. Mais encore, 1.6 milliard<sup>11</sup> de personnes, soit 20% de la population mondiale, vivent dans des conditions d'insalubrité.

Au Canada, le dernier rapport de HomelessHub en 2016 nous indique qu'on compte au moins 235 000<sup>12</sup> sans-abri sur une nuit donnée, dont 27,3% sont des femmes et 18,7% des jeunes : c'est énorme! De plus, une diversification croissante peut être observée au plan des âges, des sexes et des cultures : l'itinérance ne cesse de croître sous toutes les formes.

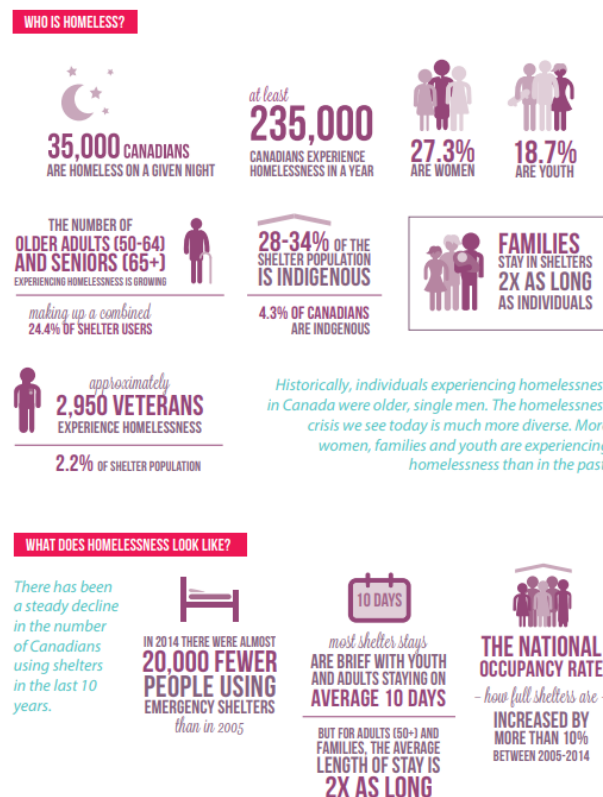


Figure 1: Le rapport de HomelessHub (2016)

<sup>10</sup> As Cities Grow Worldwide, So Do the Numbers of Homeless | YaleGlobal Online. (2017). Retrieved from <https://yaleglobal.yale.edu/content/cities-grow-worldwide-so-do-numbers-homeless>

<sup>11</sup> 1.6 Billion People Lack Adequate Housing. Here's How We Can Fix This. (2016). Retrieved from <https://futurism.com/1-6-billion-people-lack-adequate-housing-heres-how-we-can-fix-this/>

<sup>12</sup> A CANADIAN OBSERVATORY ON HOMELESSNESS RESEARCH PAPER. (2016). *HOMELESSNESS CANADA in THE STATE OF 2016* [PDF]. Retrieved from [https://homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC16\\_final\\_20Oct2016.pdf](https://homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC16_final_20Oct2016.pdf)



Plus précisément au Québec, les résultats “*du dénombrement d’avril 2018 montre une aggravation du phénomène*”<sup>13</sup> avec “*près de 5800 personnes (...) en situation d’itinérance « visible »*” et “*une hausse de plus de 8% du nombres d’itinérants a été observée entre 2015 et 2018*” à Montréal avec 3149 itinérants « visibles » comptabilisés.

### La féminisation de la pauvreté

Selon UNIFEM (Fonds de développement des Nations unies pour la femme), la féminisation de la pauvreté est « le fardeau de la pauvreté pris en charge par les femmes, en particulier dans les pays en développement »<sup>14</sup>. La féminisation de la pauvreté serait donc « un phénomène dans lequel les femmes représentent un pourcentage disproportionné de pauvres dans le monde »<sup>15</sup>, d’où l’expression « les plus pauvres des pauvres sont des femmes ». Avec une inégalité sur tous les plans - sans parler de variétés ethniques - naître en tant que femme promet un avenir désavantagé par rapport à celui des hommes.

Selon l’OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques) la rémunération médiane de celles qui travaillent à temps plein demeure inférieure de 18,6%<sup>16</sup> des hommes (Canada). Au Canada, les femmes âgées de 15 ans et plus gagnent 0,87\$<sup>17</sup> pour chaque dollar que gagnent les hommes âgés de 15 ans et plus. De plus, cette inégalité ne concerne pas seulement les droits des femmes et l’égalité des sexes, mais aussi l’économie mondiale. La directrice générale de la Banque mondiale Kristalina Georgieva dit « *Le monde se prive de 160 000 milliards de dollars à cause des inégalités de rémunération entre hommes et femmes* »<sup>18</sup>.

*« Assez, c'est assez. L'équité salariale est un droit de la personne et les femmes canadiennes ne devraient pas attendre encore davantage pour faire respecter leurs droits. »*

*— Déclaration commune des députées néo-démocrates Sheri Benson et Karine Trudel.*

---

<sup>13</sup> Corriveau, J. (2019). Le portrait imparfait de l’itinérance. *Le Devoir*, p. 1

<sup>14</sup> (2018, 12). Féminisation de la pauvreté. *Wikipédia*. Récupérée 01, 2019, à partir de [https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation\\_de\\_la\\_pauvret%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisation_de_la_pauvret%C3%A9)

<sup>15</sup> idem

<sup>16</sup> Desrosiers, É. (2017). Le prix des inégalités entre les hommes et les femmes. Retrieved from <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/509900/perspectives-le-prix-des-inegalites-entre-les-hommes-et-les-femmes>

<sup>17</sup> ww150.statcan.gc.ca. (2018). L’écart salarial entre les sexes et la Journée de l’équité salariale, 2018. [en ligne] Available at: <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-28-0001/2018001/article/00010-fra.htm>

<sup>18</sup> Les écarts de revenu entre les hommes et les femmes représentent un manque à gagner de 160 000 milliards de dollars dans le monde. (2018). Retrieved from <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2018/05/30/globally-countries-lose-160-trillion-in-wealth-due-to-earnings-gaps-between-women-and-men>

Mais encore, cette économie sexiste mène aussi à un phénomène socio-économique : le pink tax. Ce phénomène dépeint le coût additionnel qu’une femme paie pour certains produits et services. D’après *Listen Money Matter*<sup>19</sup>, les femmes paient 42% plus que les hommes de façon permanente, environ 1351\$ par an. Les résultats sont honteux : 7% de plus pour les jouets et accessoires, 4% de plus pour les habits d’enfants, 8% de plus pour les habits d’adultes, 13% de plus pour les produits d’hygiène personnelle et 8% de plus pour les soins à domicile pour les aînés. Avec des revenus plus faibles que ceux des hommes et une vie plus coûteuse, comment les femmes peuvent-elles s’émanciper au plan économique?

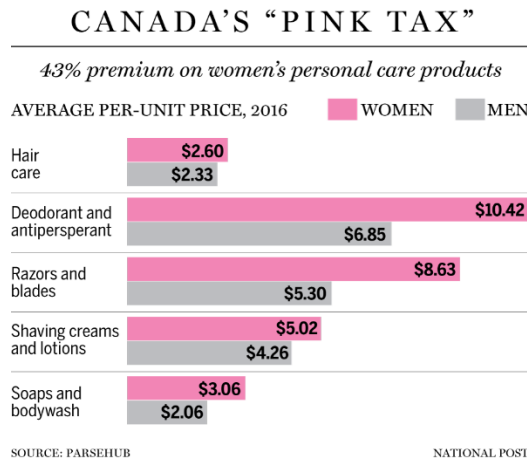


Figure 3: Tableau du pink tax au Canada pour les produits d'hygiène personnelle (2016)



Figure 2: Affiche dénonçant le pink tax (2016)

Tableau 1: Les faits de la féminisation de la pauvreté au Canada - Fondation Canadienne des Femme<sup>20</sup> (2019)

<b>21%</b> des mères célibataires élèvent leurs enfants dans la pauvreté
<b>37%</b> des femmes des Premières nations (hors des réserves) vivent dans la pauvreté
<b>28%</b> des femmes des minorités visibles vivent dans la pauvreté
<b>33%</b> des femmes handicapées vivent dans la pauvreté
<b>16%</b> des femmes âgées célibataires vivent dans la pauvreté

Le tableau 1 nous montre que beaucoup de femmes qui sont dans le besoin vivent dans la pauvreté. Pour nous, certaines priorités sont plus prioritaires que d’autres : ces femmes sont déjà dans des situations difficiles et en plus vivent dans la pauvreté. Par exemple, nous pouvons voir que 33% des femmes handicapées vivent dans la pauvreté : la pression financière repose en plus de leurs difficultés

<sup>19</sup> Elliott, C. The Pink Tax- The Cost of Being a Female Consumer. Retrieved from <https://www.listenmoneymatters.com/the-pink-tax/>

<sup>20</sup> Pauvreté chez les femmes | Programmes pour sortir de la pauvreté. Retrieved from <https://www.canadianwomen.org/fr/les-faits/pauvrete/>

déjà présentes. C'est comme si l'on leur demandait de choisir entre leurs besoins vitaux : la santé ou la protection (logement)? Tous deux sont essentiels.

D'après le livre *Les femmes et la pauvreté* (1991)<sup>21</sup> de Louise Leboeuf, la pauvreté pour les femmes consiste en :

- « Pas d'argent, pas de logement, pas de santé, pas de garderie »
- « Pas d'emploi, du travail au noir ou du travail précaire »
- « La faim des enfants »
- « La survie quotidienne »
- « Les obligations sans les moyens »
- « La dépendance financière qui fait subir la violence d'un homme plus longtemps »
- « La conséquence trop fréquente de la séparation ou du divorce »
- « Subir l'exploitation et vivre la discrimination »
- « Le harcèlement, la peur, l'isolement »
- « Perdre confiance en soi »
- « Perdre sa dignité »
- « Être une citoyenne de seconde zone, non consciente de ses droits »

Sachant que cet ouvrage a été publié il y a bientôt trente ans, nous pouvons nous demander ce qui a changé durant ces trois dernières décennies : rien ! Lorsque nous contextualisons chacun de ces facteurs représentant la pauvreté pour une femme, elles sont toutes toujours valables en 2019.

Nous voudrions aussi ajouter qu'il y a une grande différence entre le revenu moyen minimum et le revenu moyen viable. Selon *IRIS*, le revenu moyen viable au Québec pour une famille monoparentale avec un enfant est de 34 255\$ alors qu'un individu qui travaille au salaire minimum 35 heures par semaine ne fait que 20 160\$ par an.

Tableau 2: Niveau du revenu viable 2018 - IRIS

	PERSONNE SEULE	PERSONNE MONOPARENTALE AVEC UN ENFANT	COUPLE AVEC DEUX ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE
Montréal	25 512 \$	34 391 \$	53 046 \$
<b>Québec</b>	<b>25 082 \$</b>	<b>34 255 \$</b>	<b>52 620 \$</b>
Trois-Rivières	22 285 \$	31 535 \$	50 323 \$
Saguenay	22 326 \$	37 716 \$	55 485 \$
Sept-Îles	29 402 \$	39 101 \$	57 186 \$
Gatineau	24 258 \$	33 638 \$	53 278 \$
Sherbrooke	22 664 \$	31 998 \$	50 723 \$

Source : IRIS

<sup>21</sup> Leboeuf, L. (1991). *Les femmes et la pauvreté* [PDF]. École de service social de l'Université Laval. Retrieved from <https://www.erudit.org/fr/revues/ss/1991-v40-n3-ss3508/706542ar.pdf>

Pour parler d'autres aspects de la féminisation de la pauvreté, nous pouvons également nommer les différentes formes du non-accès aux ressources et de ses conséquences.

Par exemple, les femmes et les enfants ont 14 fois<sup>22</sup> plus de chance de mourir que les hommes lors d'une catastrophe naturelle et 50 à 75%<sup>23</sup> des petites filles sont déscolarisées après un cyclone. Comment est-ce qu'une catastrophe naturelle peut-elle prendre une décision majeure dans la vie d'une fille, d'une personne ? Un désastre naturel ne devrait pas être un frein à l'éducation pour une fille et pour n'importe qui d'autre.

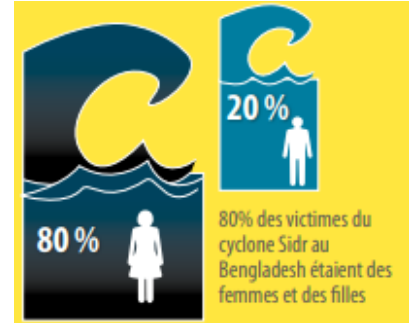


Figure 4: Schéma représentatif du bilan humain du cyclone Sidr au Bangladesh – UNFCCC (non daté)

La conséquence la plus importante de la féminisation de la pauvreté est probablement la sous-représentation des femmes dans tous les domaines qui mène à la négligence du problème. Malgré la preuve scientifique que les femmes tendent à préférer de manière significative les situations sûres et éviter les solutions/décisions à risques élevés, elles sont exclues de manière générale des processus décisionnels politiques. Selon *ONUDI-ONU Femmes 2011*<sup>24</sup>, les femmes ne détiennent que 3% des postes pour les sciences et technologies ! À force d'être vues comme des victimes et des « êtres faibles incapables de surmonter les obstacles » par la majorité de la société, cette dernière faillit à percevoir les femmes comme des actrices de la résilience sociale, ce qui ne fait qu'aggraver la féminisation de la pauvreté.

À long terme, la féminisation de la pauvreté affecte le « développement humain » des femmes et des filles : c'est la transcendance de la pauvreté. Une fille venant d'une famille pauvre et élevée par une mère qui ne jouit pas entièrement des droits de sa personne pourra rarement s'émanciper sans une aide externe, d'où l'importance de l'éducation. Pouvoir vivre comme un « humain » n'est-il pas le droit le plus fondamental chez un individu ? Depuis quand naître en tant que femme est-il synonyme d'inconvénients spirituels, sociaux et politiques ? Ce qui est paradoxal, c'est que les garçons, qui, dans le monde sont socialement supérieurs aux filles, sont plus susceptibles de recevoir une éducation alors que justement, ce sont les filles, qui, par justice, devraient avoir plus accès à l'éducation. Ceci nous mène aussi à réfléchir sur l'éducation que ces garçons reçoivent pour ne pas considérer les filles comme leurs égales...

---

<sup>22</sup> UN Framework Convention on Climate Change. Women Gender Constituency - Educposters [PDF]. Retrieved from [https://unfccc.int/sites/default/files/educposters\\_freight.pdf](https://unfccc.int/sites/default/files/educposters_freight.pdf)

<sup>23</sup> idem

<sup>24</sup> idem

## L'itinérance cachée

Nous tenons à ne pas oublier l'itinérance cachée, une autre facette importante de l'itinérance. Le fait que les chiffres ne montrent que l'itinérance visible est un vrai problème : ils ne sont pas fidèles à la situation alarmante des personnes sans domicile fixe.

Entre autres, le "squatting" est devenu un phénomène croissant de l'itinérance cachée. Par exemple, si une adolescente fugue et dort dans une maison abandonnée, ou une personne est évictée de son foyer et se retrouve chez un proche, elles sont sous l'état d'itinérance cachée. Une personne dans l'itinérance cachée vit donc temporairement dans un lieu qui ne lui est pas propre, mais elle n'est pas dans la rue non plus. Selon *Statistiques Canada*, 18%<sup>25</sup> des personnes connaissent l'itinérance cachée pendant un an, 55% pendant plus d'un mois et 27% pendant moins d'un mois<sup>20</sup>. L'itinérance cachée affecte 8%<sup>21</sup> de la population canadienne âgée de 15 ans et plus.

Tableau 3: Lieux où les personnes sans-abri ont passé la nuit précédente - Lutte Pauvreté <sup>26</sup> (2010)

Lieux	Pourcentage
Cave, grenier, parking	8,3%
Hall d'entrée	3,3%
Immeuble vide	25%
Métro, gare, magasin	13,3%
Rue, sous un pont, parc	26,6%
Autres (amis, famille)	23,3%

En étant soumis à de telles conditions comme le dévoile le tableau 3, une séparation inadmissible se crée entre l'itinérante et sa dignité. Il est temps de prendre plus au sérieux le droit au logement, c'est une question de dignité humaine. Comment une adolescente en état d'itinérance peut-elle bien se développer et jouir de sa personne si elle n'a pas accès à un toit ?

### **Les causes de l'itinérance**

*« On ne devient pas SDF par hasard. C'est faux de croire qu'il suffit d'être cocu ou chômeur pour se retrouver à la rue. SDF, c'est un aboutissement, et ça a commencé dans nos têtes, il y a très longtemps. »*  
Lydia Perréal, *J'ai vingt ans et je couche dehors* (1996)

Vivant dans une société monopolisée par le capitalisme, il devient de plus en plus difficile de penser aux autres avant notre propre bien. Les citoyens montréalais voient quotidiennement une démographie itinérante croissante, mais c'est seulement « le sommet de l'iceberg ». Notre société

<sup>25</sup> L'itinérance cachée au Canada. Retrieved from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2016001/article/14678-fra.htm>

<sup>26</sup> Retrieved from <http://www.luttepauvrete.be/publications/confpresse%20silcut/texte%20recherche%20HIVA.pdf>

s'étant accoutumée à voir des personnes en détresse, immunise ses individus devant cette déshumanisation. La majorité d'entre nous ne tentons pas de comprendre la situation des sans-abris, nous l'ignorons en la repoussant de côté, adoptant une mentalité de "chacun pour soi". Que ce soit par des troubles relationnels, financiers ou par une simple prise de mauvaise décision, l'itinérance n'est surtout pas une conséquence de la paresse ni d'un déficit intellectuel.

Pour commencer, une des causes majeures de l'itinérance est la perte de soi. Par exemple, si un enfant se fait abuser par ses parents, la maison n'est plus un espace intime ni de recueillement, mais un lieu où le traumatisme se répète. Sa zone de confort n'existe plus. L'enfant va donc vouloir rester hors de son foyer le plus possible : l'instabilité physique renforce l'instabilité de sa vie.

Mais encore, l'abus domestique, selon *Statistiques Canada* (2011), affecte en moyenne 2 millions de citoyens canadiens, principalement des femmes. Il est difficile de le dénombrier, mais d'après la *Fondation Canadienne des Femmes*, 3 491 femmes accompagnées de 2 724 enfants, par nuit, dorment dans des refuges parce que leur maison n'est plus un endroit sécuritaire. Chaque nuit, 300 femmes et enfants n'ont pas accès aux refuges qui, eux, sont déjà remplis. Dans des cas extrêmes mais récurrents, les enfants sont séparés de leur mère et cette dernière est laissée à son propre sort. Ne recevant pas l'aide qu'il faut, ces femmes n'ont même pas la chance de dénoncer leur agresseur avant de se retrouver dans la rue.

Une autre cause est le chômage. Sans source de revenu stable, il n'y a aucune façon de compléter les paiements du loyer : on se retrouve sans logement. Certains pensent que les SDF sont trop paresseux pour trouver un emploi, d'où leur choix de mendier. Ceci n'est pas vrai. Le marché du travail est discriminatoire envers les personnes sans domicile fixe et les loueurs rejettent constamment tous ceux qui sont sans emploi. Nous faisons face à un paradoxe qui victimise les itinérants. Mais encore, les itinérantes deviennent prisonnières de leur condition face aux inégalités innées d'une société sexiste : revenus plus faibles, vie plus coûteuse et plus exposée aux dangers...

Dans le cas des jeunes adultes, trouver un emploi post-graduation devient de plus en plus difficile. Selon CBC News, en 2017, des nouveaux finissants trouvent qu'une éducation post-secondaire ne garantit plus un emploi stable. Le marché de travail est plus compétitif qu'auparavant, malgré l'obtention d'un diplôme d'études supérieures.

Une autre cause de l'itinérance est le manque de logements disponibles à un prix abordable dans une métropole. Selon *Canada Mortgage* et *CMHC*, plus de 27% (2010) des ménages canadiens éprouvent des problèmes de logement. Près d'une famille sur quatre, verse plus de 30% de leur salaire pour leur logement. 10,5% versent plus de 50% de leurs revenus. De plus, les familles de minorités visibles sont exposées à la discrimination lorsqu'elles cherchent une maison ou un appartement. Au cours des dernières années, le coût des biens immobiliers a augmenté de façon significative : selon *CBC News*, l'indice du prix du logement (qui mesure en pourcentage le prix des maisons) a augmenté de 5,9% à Montréal et de 7,1% à Ottawa.

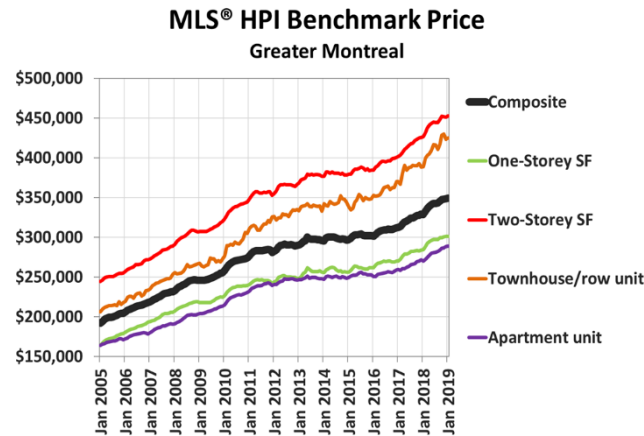


Figure 5: Graphique du MLS HPI Benchmark Price du Grand-Montréal (2019)

Une grande majorité de la population pense que l'itinérance ne peut pas les affecter. Pourtant, l'itinérance est omniprésente dans nos vies. Par exemple, en août 2005 la Nouvelle-Orléans et la Floride ont été ravagées par l'ouragan Katrina, un ouragan de catégorie 5 qui a laissé derrière elle un nombre de bâtiments et d'infrastructures détruits. Les dommages ont été de 108 milliards<sup>27</sup> de dollars. Selon CNN, 273 000 personnes se sont retrouvées dans des refuges de secours post-ouragan. En l'espace de quelques jours, des milliers de personnes se sont retrouvées sans domicile fixe. Sans parler de catastrophes naturelles, les feux, les inondations ou les faillites prônent aussi l'itinérance.

L'itinérance est un cercle vicieux dont il est très difficile de s'en sortir sans aide venant de l'extérieur. L'enfant qui se fait abuser par ses parents et qui ne reçoit pas l'aide nécessaire au bon moment a de grandes chances qu'elle ne puisse pas s'émanciper au cours de sa vie. La femme itinérante qui ne reçoit pas d'aide après être battue ou violée par des passants ou qui est séparée de ses enfants est brisée et perd son sens de la vie. Les traumatismes doivent absolument être traités et les victimes soignées : nous parlons de vies entières de milliers de femmes et d'enfants au Canada.

### Les obstacles de l'itinérance

Comme si vivre dans la rue n'est pas assez difficile, l'itinérance est suivie de plusieurs obstacles, en particulier chez les femmes.

---

<sup>27</sup> Ouragan Katrina. Retrieved from [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouragan\\_Katrina](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouragan_Katrina)

Tout d'abord, les itinérants sont plus facilement exposés aux problèmes de santé mentale. On estime que 30 à 50% des personnes dans la rue souffrent de dépression grave, d'anxiété accrue, de schizophrénie ou de troubles bipolaires<sup>28</sup>. Pourtant, pas assez de personnes se demandent si ces problèmes sont une cause d'itinérance ou une conséquence. Souvent c'est les deux. Autrement dit, les problèmes de santé mentale peuvent mener à l'itinérance, mais, si la personne reste itinérante, sa santé psychique peut s'empirer. Cette facette de l'itinérance aggrave la situation des victimes puisque les hôpitaux ne veulent pas les soigner dû à leurs comportements et leurs traitements demandent plus d'effort (volonté des patients, traitements à long terme, coût des traitements...).

D'autres recherches indiquent que les femmes sans domicile fixe souffrent d'un traumatisme unique basé sur le sexe. Alors que 30%<sup>29</sup> des hommes souffrent de troubles mentaux, 50 à 60% des femmes souffrent de troubles émotionnels, pour la plupart, datant d'avant leur itinérance. Comme mentionné plus haut, ceci dépeint les causes les plus communes de l'itinérance chez les femmes : la fuite de violence conjugale et sexuelle.

Pour parler des femmes sans-abri, l'hygiène personnelle est un réel problème. Endurer les menstruations chaque mois pendant 3 à 7 jours est déjà pénible. Comment est-ce que ces femmes peuvent-elles vivre avec dignité si elles n'ont pas accès à des nécessités ? Le sujet des règles est toujours considéré comme un sujet tabou, alors qu'il ne devrait pas l'être. Comme plusieurs activistes féministes le déclarent, « le sang causé par les règles est le seul sang qui ne provient pas de la violence » : il faut normaliser cette notion et arrêter d'apprendre aux filles et garçons que les règles sont quelque chose de "sale" et "d'impur".



Figure 6: Affiche de sensibilisation par TheHomelessPeriod (2018)

En se trouvant dans la rue, une femme sans abris n'a pas toujours les moyens de s'acheter des tampons, des serviettes ou des anti-douleurs. Avec le peu d'argent qu'elle a, cette dernière se procure des produits de mauvaise qualité qui affectent sa santé. Sinon, le dernier moyen qu'elle a recours l'itinérante est de se créer elle-même des produits sanitaires : des tampons faits à partir de chaussettes, de parties de vêtements, de vieux tissus. Par conséquent, elle s'expose aux infections dangereuses et d'autres maladies causées par un manque d'hygiène corporelle. Pour une femme ayant un domicile, la possibilité de prendre un

<sup>28</sup> Itinérance et santé mentale - Santé mentale de A-Z - Institut universitaire en santé mentale Douglas. Retrieved from <http://www.douglas.qc.ca/info/itinérance-et-santé-mentale>

<sup>29</sup> idem



bain et de se laver devient un outil qui aide à soulager les douleurs et le sentiment de non-propreté. Pour une femme dans la rue, même une douche devient un luxe. C'est plus qu'une question de propreté, mais de dignité. En 2007, l'âge moyen des femmes SDF était de 37,4 ans<sup>30</sup> qui est une bonne quinzaine d'années avant la ménopause : ce problème touche presque toutes les itinérantes. Mais encore, ces femmes n'ont pas accès aux soins de santé physique comme le gynécologue et ne peuvent donc détecter les infections transmises sexuellement, fruits des viols dans les rues/refuges/activités sexuelles dans des conditions insalubres...

Selon une recherche de Lutte Pauvreté, la grande majorité des itinérants manquent d'accès aux équipements de base.

Tableau 4: Accès aux équipements de base des personnes sans-abri - Lutte Pauvreté<sup>31</sup> (2010)

Équipement	Accès
Point d'eau potable	53%
Boisson chaude	35%
WC	50%
Lavabo ou douche	31%

Comme nous le montre le tableau 4, les femmes itinérantes sont privées de leurs besoins vitaux et fondamentaux. Selon la pyramide de Maslow, l'accès à de l'eau potable, à de la nourriture et à des équipements de base comme les toilettes prennent place toutes à la base. Malgré cela, seulement 53% des personnes dans des situations de sans-abrisme ont accès à de l'eau potable, et 31% ont accès à une douche ou un lavabo.

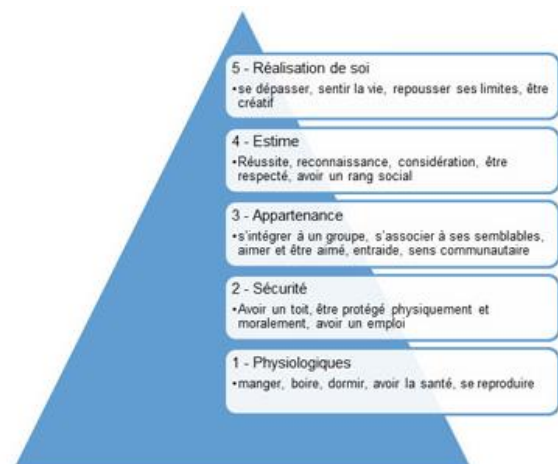


Figure 7: La Pyramide de Maslow (2015)

<sup>30</sup> Une présentation du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérants de Montréal. Retrieved from <http://www.rapsim.org/docs/topo%20rapporteur%20sp%C3%A9cial%20ONU%20-%2010%20oct.pdf>

<sup>31</sup> Retrieved from <http://www.luttepauvrete.be/publications/confpresse%20silcut/texte%20recherche%20HIVA.pdf>

Si une femme peut fuir son foyer à cause de la violence conjugale, elle peut également être victime d'agression dans la rue tout comme dans les refuges et dans les logements temporaires. Un sondage de 368 personnes sans domicile fixe, organisé par *Street Health* (2007) à Toronto dévoile qu'une femme sur 5 a été violée ou agressée et la moitié d'entre elles, plusieurs fois.<sup>32</sup> La violence, en particulier dans les refuges, pousse beaucoup de femmes à rester dans la rue et à ne pas demander de l'aide dans les centres d'aide pour sans-abri. Ceci nous mène à réfléchir sur l'état des refuges pour sans-abri : il est temps que le gouvernement procure de vrais refuges sécuritaires qui ne sont pas le nid de crimes.

Un autre obstacle de l'itinérance est la toxicomanie et l'ivresse. Pour revenir à des aspects que Mme Léonie Couture a couvert lors de notre entrevue, elle nous affirme que les itinérants consomment, non pas parce qu'ils aiment ça ou qu'ils veulent, mais parce qu'ils ne peuvent pas survivre sans. La toxicomanie et l'ivresse permet de minimiser les douleurs physiques et émotionnelles, elles deviennent un moyen de survie. Selon Michael's House, 38%<sup>33</sup> des itinérants abusent de l'alcool et 26% abusent de drogues. Mais encore, la consommation de drogues est plus importante chez les femmes avec près d'un tiers qui abusent de la cocaïne et de Heroin<sup>34</sup>.

### **Leurs sources de revenus**

Le Québec dispose d'un revenu d'aide sociale (*Emploi Québec*) qui permet d'aider les personnes en détresse financière : un individu sous l'aide sociale reçoit 628\$ par mois, 861\$ avec contrainte temporaire ou 954\$ avec contrainte sévère à l'emploi (femmes avec des problèmes de santé mentale ou physique).

Cependant, ce n'est pas tout le monde qui a accès à cette aide et plusieurs femmes se prostituent afin de joindre les deux bouts ou sont obligées de faire du vol à l'étalage. Ces façons de faire de l'argent n'est pas vivre, mais survivre, tout comme la consommation de drogues ou d'alcool.

### **La place de l'éducation**

Lorsque notre vie entre en jeu, l'éducation ne devient plus une priorité mais un des plus grands des luxes. D'après *Lutte Pauvreté*, 9%<sup>35</sup> des femmes SDF n'ont pas de diplôme, 39% ont reçu d'un enseignement secondaire inférieur et seulement 6% ont reçu un enseignement supérieur. Pour

---

<sup>32</sup> HEWITT, F., & WALCZAK, K. Dangers of violence faced by homeless women remain largely invisible. Retrieved from <https://nowtoronto.com/news/homeless-women-in-toronto-violence-dangers/>

<sup>33</sup> The Connection Between Homelessness and Addiction | Michael's House Treatment Centers. Retrieved from <https://www.michaelshouse.com/drug-abuse/study-homelessness-addiction/>

<sup>34</sup> Homelessness and Addiction - AddictionCenter. Retrieved from <https://www.addictioncenter.com/addiction/homelessness/>

<sup>35</sup> Retrieved from <http://www.luttepauvrete.be/publications/confpresse%20silcut/texte%20recherche%20HIVA.pdf>

plusieurs, l'éducation est à la base de leur itinérance (difficulté à trouver un emploi à long-terme), alors que pour d'autres, en grande majorité chez les jeunes, ils suspendent leur éducation à cause de l'itinérance<sup>36</sup>. Selon *Canada Mortgage and Housing Association* (2001), entre 63 à 90% des jeunes en état d'itinérance n'ont pas gradué de leurs études pré-universitaires alors qu'ils ont l'âge de l'être.

### **La parentalité**

La difficulté d'élever un enfant lorsqu'on n'a pas de foyer (physique) semble inimaginable. Pourtant, les familles représentent une grande partie de l'itinérance cachée et l'utilisation des refuges par les enfants est passé de 6205 à 9459 entre 2005 à 2009 au Canada (*Segaert, 2012*)<sup>37</sup>

Pour une mère sans domicile fixe, garder son enfant peut devenir difficile, contraint par la loi. Si les services de protection de l'enfant jugent que la mère n'est pas capable de s'occuper de son enfant, ils annulent son droit de gardien légal, et par conséquent, l'enfant est pris par les autorités<sup>38</sup>. Ici encore, le développement de l'enfant est en jeu : sans sa mère, comment est-ce que l'enfant peut-il/elle connaître un développement normal ? De même pour la mère, une séparation de son enfant a de grandes chances de mener à des troubles émotionnels, affectant ainsi le développement de cette dernière aussi.

D'ailleurs, les mères canadiennes avec des enfants gagnent 12% de moins que les femmes sans enfants<sup>39</sup>. Selon global news, le coût d'élever un enfant est de 12 978\$ par an<sup>40</sup> et selon ctv news, la ligne de pauvreté pour une personne est de 22 133\$ par an. Une mère monoparentale vivant dans la pauvreté dépense donc un peu moins de la moitié de son salaire pour élever son enfant.

### **Les divers visages de la rue**

La communauté sans-abri au Canada et en particulier à Montréal, est une tapisserie de cultures et de personnalités différentes. Que ce soit le racisme, le sexisme ou le simple fait d'être pauvre, ces personnes sont marginalisées par la société.

---

<sup>36</sup> Education | The Homeless Hub. Retrieved from <https://www.homelesshub.ca/solutions/education-training-and-employment/education>

<sup>37</sup> Retrieved from <http://www.raisingtheroof.org/wp-content/uploads/2015/10/CF-Report-Final.pdf>

<sup>38</sup> A Guide to Children, Social Services & Legal Proceedings - Wilson Browne. Retrieved from <https://www.wilsonbrowne.co.uk/guides/a-guide-to-children-social-services-legal-proceedings/>

<sup>39</sup> Pauvreté chez les femmes | Programmes pour sortir de la pauvreté. Retrieved from <https://www.canadianwomen.org/fr/les-faits/pauvrete/>

<sup>40</sup> How much does it cost to raise a kid in Canada?. Retrieved from <https://globalnews.ca/news/3172459/how-much-does-it-cost-to-raise-a-kid-in-canada/>

Tout d'abord, comme mentionné plus haut, 27,3%<sup>41</sup> des personnes sans-abris (au Canada) sont des femmes. Ensuite, les jeunes entre 16 et 24 ans comptent 20 %<sup>42</sup> de la population de rue, les immigrants 16%, les vétérans 6% et les autochtones 10%.

De plus, la communauté LGBTQ+ représente 11%<sup>43</sup> de la communauté itinérante et 40% des jeunes itinérants<sup>44</sup>. Ces jeunes se retrouvent sans foyer principalement parce que leurs familles ne les acceptent plus dans leurs maisons. De plus, les femmes transsexuelles font constamment face à l'homophobie : plusieurs auberges pour femmes ne veulent pas les accueillir à moins que leur transition soit complète et les refuges sont trop dangereux.

### **Ce que ça signifie**

Démunies des ressources et de pouvoir pour défendre leurs droits, les femmes et les filles sans-abri ont aucun moyen de s'épanouir et de vivre comme une vraie « personne ». Les conséquences de la pauvreté sont exponentielles : des besoins vitaux jusqu'aux influences sur d'autres individus, la pauvreté touche à tout.

Prenons l'exemple d'une écolière qui se retrouve séparée de ses parents dû à des problèmes financiers.

Tout d'abord, elle ne pourra pas jouir de l'amour de ses parents ni de l'environnement familial puisqu'elle devient un élément externe de sa propre famille (famille d'accueil, orphelinat). L'aspect affectif est déjà touché.

Ensuite, ce manque d'amour de la part de ses parents risque de se manifester par un mal-être de sa personne : elle se referme sur elle-même, empêchant son épanouissement. Ceci affecte sa vie sociale et sa scolarité. L'éducation, qui en sorte, serait son arme la plus puissante pour se battre contre les problèmes de la société actuelle : pauvreté, discrimination, injustice, corruptions...

Mais encore, ce début de vie difficile augmente ses chances de ne pas pouvoir sortir de la pauvreté, l'exposant aux risques d'itinérance future.

L'éducation permet de montrer à cette fille ses capacités et lui permet de sortir du cercle vicieux de la pauvreté.

Nous devons protéger les filles de la pauvreté et de l'itinérance.

---

<sup>41</sup> Who is homeless? | The Homeless Hub. Retrieved from <https://www.homelesshub.ca/about-homelessness/homelessness-101/who-homeless>

<sup>42</sup> idem

<sup>43</sup> Je compte MTL 2018 - Je compte MTL 2018. Retrieved from <https://jecomptemtl2018.ca/>

<sup>44</sup> Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Transsexual, Queer, Questioning and Two-Spirit (LGBTQ2S) | The Homeless Hub. Retrieved from <https://www.homelesshub.ca/about-homelessness/population-specific/lesbian-gay-bisexual-transgender-transsexual-queer>

## Les mesures déjà prises au Canada

Pour parler des mesures prises au Canada, en juin 2018, Jean-Yves Duclos, ministre des familles, a annoncé que le gouvernement du Canada prendra action et fera des changements importants face à la situation actuelle de l'itinérance du pays afin de diminuer le nombre de personnes sans domicile fixe. Ce nouveau projet s'intitule *Reaching Home*<sup>45</sup> et a comme objectif de supporter ceux et celles sans foyer propre. *Reaching Home* livrera des fonds directement aux municipalités qui en ont besoin. Les municipalités participant à ce projet se donnent comme but de diminuer l'itinérance de 50% au cours des 10 prochaines années. Ce projet est un des premiers projets de « national housing strategy » dans le pays. Le gouvernement propose un budget de 40 milliards de dollars au cours des dix ans afin de sauver des milliers de canadiens de la pauvreté. Il espère créer 100 000 nouveaux espaces de vie (housing units) et renouveler 300 000 espaces.

En Colombie britannique, on propose plusieurs programmes d'aide pour sans-abri, dont *The Homeless Outreach*<sup>43</sup> et le *Aboriginal Homeless Outreach Program*<sup>46</sup> qui aide les gens à risque d'itinérance en leur offrant des services de support considérant les besoins et la culture de la personne. Le *Homeless Prevention Program* existe aussi, qui lui vise les jeunes sortant de familles d'accueils et d'orphelinats, les femmes exposées à la violence, les personnes qui quittent des systèmes hospitaliers et des autochtones qui sont à risque d'itinérance.

En Ontario, le gouvernement a ajouté 42 millions de dollars de plus pour le *Community Homelessness Prevention Initiative*<sup>47</sup>, un programme qui encourage les municipalités à mettre en marche des programmes d'aide d'itinérance.

L'Alberta favorise le *Housing First Approach*<sup>48</sup> qui met les personnes itinérantes dans des logements le plus vite possible et fait un suivi afin de leur permettre de continuer à vivre dans ces logements. Ce programme ouvre aussi des abris d'urgence.

En 2017, le Manitoba a donné 3 millions<sup>49</sup> au *Siloam Mission*, un refuge, afin qu'ils puissent agrandir leur abri de 50 lits.

---

<sup>45</sup> Reaching Home: Canada's Homelessness Strategy - Canada.ca. Retrieved from <https://www.canada.ca/en/employment-social-development/news/2018/06/reaching-home-canadas-homelessness-strategy.html>

<sup>46</sup> Homeless Outreach Program. Retrieved from <https://www.bchousing.org/housing-assistance/homelessness-services/homeless-outreach-program>

<sup>47</sup> Community Homelessness Prevention Initiative. Retrieved from <http://www.mah.gov.on.ca/Page9183.aspx>

<sup>48</sup> Retrieved from <https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/HousingFirstInCanada.pdf>

<sup>49</sup> Feds and Province Announce \$3 Million for Siloam Mission Expansion | ChrisD.ca. (2017). Retrieved from <https://www.chrisd.ca/2017/08/14/feds-province-announce-3-million-siloam-mission-expansion/>

Au Québec, en particulier à Montréal, la mairesse Valérie Plante a mis en vigueur en 2018 un plan d'action montréalais en itinérance intitulé "Parce que la rue a différents visages". Ce plan d'action vise à « *accompagner les personnes en situation d'itinérance dans leur cheminement individuel et mettre en place les ressources et les conditions nécessaires qui favoriseront leur mieux-être et de meilleures conditions de vie, qu'elles soient au centre-ville ou en périphérie* »<sup>50</sup>.

Le Canada semble avoir déjà commencé à se soucier de l'itinérance, alors comment expliquer ce phénomène croissant dans le pays? Nous sommes arrivées à la conclusion que l'indifférence des citoyens canadiens est un frein à l'efficacité des programmes déjà mis en place par le gouvernement.

### **Conclusion et propositions**

Sans inclusion, il n'y a pas de développement durable.

Afin de résoudre ce problème alarmant, il ne suffit pas d'en parler. Bien que la sensibilisation soit la première et la plus importante étape, il faut aller plus loin. Nous devons prendre action. Nous avons une voix, pourquoi ne pas l'utiliser ?

Notre proposition principale est la sensibilisation dans le cadre scolaire. L'éducation n'est-il pas le meilleur moyen ? L'école n'est-elle pas le lieu idéal ? Tous deux ont accès à un large public et forment les humains d'aujourd'hui : c'est une pierre deux coups !

Afin de prévenir l'itinérance féminine, nous devons introduire ce concept dès l'enfance. Il faut montrer que l'itinérance n'est pas aussi distancée qu'on ne le croit et apprendre aux enfants l'empathie envers les itinérants et la solidarité. Ajouter ce sujet dans le cours d'éthique et culture religieuse nous paraît essentiel.

En tant qu'étudiantes, les dons ne sont pas toujours faciles. Mais d'autres options s'ouvrent à nous. Le bénévolat est une excellente façon de sensibiliser les étudiants tout en aidant les femmes sans domicile fixe. À Montréal, il y a plusieurs refuges qui accueillent des femmes sans abris et qui aiment l'aide de jeunes bénévoles, dont La rue des Femmes. De plus, la plupart des écoles secondaires exigent un bénévolat de la part des élèves de secondaire 4 et 5, une sensibilisation à ce sujet dans le cadre scolaire nous semble plus que pertinent.

Pour d'autres propositions :

Une des causes de l'itinérance inclus aussi les orphelins qui quittent l'orphelinat une fois l'âge majeur atteint. Dix-huit ans. Bien que ce soit l'âge adulte au Canada, nous avons du mal à nous imaginer

---

<sup>50</sup> (2018). Retrieved from

[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/D\\_SOCIAL\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PLAN\\_ITIN%C9RANCE\\_HR\\_0.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/D_SOCIAL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PLAN_ITIN%C9RANCE_HR_0.PDF)

entièrement autonomes en l'espace d'un an. Nous proposons donc l'idée d'un centre de réhabilitation après que les jeunes adultes sont renvoyés de l'orphelinat. Avec ce centre, ils peuvent se construire un plan de 5 ans afin de mettre en voie leur vie adulte. Ils auront la possibilité de consulter des spécialistes en finances, en achats immobiliers et d'automobiles, par exemple.

Nous pouvons aussi contribuer en faisant des levées de fonds dans les écoles. Nous pouvons vendre des pâtisseries ou des bracelets en échange de dons que nous envoyons aux organisations aidant les itinérants.

Aujourd'hui, les nouvelles se répandent essentiellement à travers les réseaux sociaux pour la dernière génération. En diffusant plus fréquemment cette cause, nous pouvons sensibiliser les gens à prendre action et on les aiderait à changer petit à petit leurs réactions faces aux SDF, tout comme Bell l'a fait récemment avec son mouvement *Let's Talk* sur la santé mentale.

Nous encourageons vivement les étudiants en médecine de visiter les rues pour aller soigner les itinérants.

De plus, nous suggérons d'installer des distributeurs de serviettes hygiéniques/tampons dans les salles de bain publiques avec des indications pour informer qu'elles sont destinées aux femmes sans-abri. Si des écoles distribuent des condoms gratuitement, pourquoi le gouvernement ne peut-il pas distribuer des serviettes hygiéniques gratuitement aussi ?

Lors de nos recherches, nous avons découvert que déjà plusieurs organisations se sont manifestées par rapport aux menstruations des femmes sans-abri. L'organisation *The Period Purse*<sup>51</sup>, fondée par Jana Girdauska à Toronto a pour mission de récolter et de distribuer des sacs remplis de produits sanitaires aux itinérantes. Sur leur site-web, la fondatrice mentionne qu'elle a comme objectif de rendre l'accès des produits sanitaires plus facile aux « menstruatrices marginalisées ». Nous pouvons prendre exemple sur elle et faire de même dans notre école.

Pour mieux accommoder les personnes dans la rue, nous proposons d'installer des centres de chauffage en l'hiver et des centres de rafraîchissement en été. Ces centres existent déjà, certes, mais ils se remplissent très vite que leur accès est souvent limité. Nous voulons nous assurer que les itinérants ne mettent pas leurs vies en danger en s'exposant aux températures extrêmes.

Beaucoup d'entre nous oublient que les SDF aiment autant les loisirs que les personnes sous un toit. Nous proposons de distribuer des livres, instruments de musique, équipement de sport usagés aux maisons d'accueil pour que les sans-abris puissent oublier pour un moment leur situation difficile. Cela

---

<sup>51</sup> Charity | Toronto | The Period Purse. Retrieved from <https://www.theperiodpurse.com/>

leur permettrait de regagner petit à petit leur dignité et peut être même de remplacer leurs méthodes néfastes (alcool et drogues). Des bacs de charité peuvent être installés dans les rues de Montréal.

Les dons de vêtements sont également un moyen très efficace pour aider les gens souffrant de la pauvreté. En particulier pour les femmes, un sous-vêtement neuf permet de se sentir plus digne. D'ailleurs, l'organisation *Free the Girls*<sup>52</sup> récolte des sous-vêtements neufs ou usagés et les fait vendre aux filles victimes de trafic humain afin qu'elles puissent avoir une source de revenu stable. Nous pouvons encore une fois, organiser des récoltes de sous-vêtements dans les écoles afin de les envoyer aux centres d'aide.

Pour finir, nous mettons vraiment l'accent sur la sensibilisation, en particulier dans le cadre scolaire. Comme mentionné plus haut, nous considérons qu'un mouvement auprès des citoyens Canadiens est nécessaire afin de freiner efficacement la féminisation de la pauvreté et ses conséquences. La voix civile, notre voix a souvent plus de poids face aux législations et aux mesures prises par le gouvernement. Entre autres, les mouvements #MeToo et #FridaysForFuture sont de bons exemples de manifestations de la part de citoyennes. De plus, ce sujet nous prend à cœur puisque nous sommes des femmes, nous aussi. Nous aimerions que nos premiers pas (Les Olympes de la Parole) vers un nouveau mouvement pour la sensibilisation à l'itinérance puissent donner fruit et créer un vrai changement dans la vie des femmes en détresse. Aucune excuse n'est valable pour freiner le développement d'une personne.

---

<sup>52</sup> WE EXIST TO HELP GIRLS RESCUED FROM SEX TRAFFICKING LIVE A LIFE OF TRUE FREEDOM. HELP US EMPOWER THEM. Retrieved from <https://freethegirls.org/>



## Annexe

Extrait de l'entrevue semi-dirigée avec Mme Léonie Couture

### **Qu'est-ce qui vous a incité à vous intéresser à la situation des femmes sans abri, y'a-t-il une raison en particulier?**

1975, c'était l'année internationale des femmes et à la fin des années 70 j'ai commencé à avoir davantage les différences entre les hommes et les femmes. J'ai pris conscience de la violence entre les hommes et les femmes. Parce que dans ces temps-là on avait beaucoup de préjugés. Les femmes étaient habituées à se faire dire des choses plates qui gênaient, mais ça n'allait pas plus loin.

Puis, à la fin des années 80, au début des 90s, j'ai commencé à m'intéresser dans ces injustices faites aux femmes et j'ai commencé à travailler au centre des femmes à l'université d'Ottawa et puis éventuellement, je suis venue à Montréal pour travailler dans un centre qui s'appelle *mouvement contre le viol*.

Et j'ai commencé à voir qu'il y avait des femmes qu'on ne pouvait pas aider car elles étaient trop brisées. Elles ne pouvaient plus venir à un rendez-vous comme ça ou se faire aider; elles avaient vécu des viols et n'arrivaient plus à fonctionner.

Petit à petit, je me suis rendu compte qu'on devait faire plus pour aider la situation des femmes, on devait créer un endroit où non seulement elles pouvaient venir nous raconter leurs histoires mais aussi pour ne pas rester dans la rue.

Si on n'aide pas les plus brisées parmi nous, on n'avancera pas plus dans les droits des femmes.

Nous ici, à *La rue des Femmes*, ce qu'on fait, c'est qu'on développe des moyens pour soigner les femmes pour les aider à guérir de ces traumatismes qui les ont blessées profondément. Les aider à retrouver confiance en elles-mêmes et en les autres. L'itinérance c'est ça, ce sont les personnes qui ne sont plus capables de se sentir en sécurité avec elles-mêmes.

Finalement, c'est quand elle (la personne) prend de la drogue qu'elle ne sent pas sa peine. Elle va pouvoir facilement développer une dépendance.

Ce n'est pas plaisant prendre la drogue; les gens n'en prennent pas parce que c'est plaisant, ils en prennent parce qu'ils souffrent et veulent arrêter la souffrance.

Nous ici, on parle beaucoup de la santé relationnelle parce que la santé relationnelle comme je disais tantôt, c'est la capacité d'être en lien et de se sentir en sécurité avec soi-même et avec les autres. Et quand on a vécu des agressions ou des traumatismes c'est au niveau relationnel qu'on est blessé. Et à partir de ce moment-là toutes nos relations vont être difficiles et pour être capable de travailler, pour être capable d'aller à l'école, pour être capable de vivre une vie normale c'est important d'être à l'aise dans nos relations. Donc c'est important de développer des maisons comme ici pour soigner des personnes qui ont des blessures relationnelles. C'est comme ça que tranquillement elles vont guérir, qu'elles vont réussir à avoir une vie plus normale, avoir un travail et des enfants. Les personnes qui sont dans l'itinérance n'ont pas des problèmes d'intelligence, ça n'a rien à voir avec écouter l'autorité ou de ne pas vouloir obéir, ce n'est pas un problème d'être une bonne personne, c'est une difficulté d'être en relation avec soi-même avec les autres, de sentir en sécurité avec soi-même et les autres. Donc quand on est aussi blessé que ça, nous amène à ça il faut être soigné, puis il faut être logé, il faut avoir des conditions de vie sécuritaire. Donc la personne qui se drogue, oui elle a peut-être besoin d'aide à chercher sa drogue, mais avant ça on accepte de la loger. Il ne faut pas la laisser dehors, parce que là, plus on la laisse dehors, moins elle va se

sentir en sécurité et plus elle va être en stress post-traumatique. Donc si on veut qu'elle sorte de ces blessures-là, il faut l'aider à reconstruire ces blessures en dedans d'elle. Il faut l'aider à reconstruire ses capacités à être en lien.

Parce qu'on est capable de se protéger si on a déjà été protégé.

Et en plus, pour survivre au traumatisme il arrête de le sentir. Si je n'ai pas la capacité de sentir la brûlure, je vais laisser la main sur le feu et c'est dangereux. Mais si j'ai perdu cette capacité de sentir, je suis en danger. Alors c'est ça, les personnes itinérantes ont perdu la capacité de sentir les blessures parce que les blessures qu'elles ont vécues sont trop graves, donc elles doivent arrêter de sentir la douleur. Puis en ne sentant plus la douleur ça les met en danger.

**Quels sont les chiffres actuels? Quelle est la situation actuelle des femmes sans abris? Et en moyenne, combien de femmes accueillez-vous par an ?**

Bien que *La rue des Femmes* aide le plus de femmes possibles, il y a toujours des contraintes physiques.

Une grande problématique actuelle est qu'on n'a pas assez de places pour tout le monde.

Souvent, les personnes qui sont les moins accueillies sont les plus blessées donc on a besoin de places qu'on en dit d'urgence, et on n'en a pas assez.

Donc, il y a beaucoup de femmes qui sont obligées de rester dehors car il n'a pas assez de place pour les accueillir. Parfois, elles ont même du mal à trouver des places pour manger. Donc, elles ont besoin de se prostituer pour pouvoir s'acheter de la nourriture.

Donc, pour moi, c'est important d'avoir des endroits où elles sont accueillies sans condition.

Quand ces personnes sont malades, elles ont beaucoup de difficulté au niveau de leur comportement : elles sont très réactives, elles vont avoir peur et puis quand elles ont peur, elles peuvent devenir agressives. À ce moment-là, on va les exclure, on va leur demander de partir. Pour moi, on doit être capable de les faire sentir en sécurité. Si elles se sentent en sécurité, elles vont avoir moins peur.

Si elles n'ont pas de place dans une maison, la prostitution va leur offrir une place. Mais ce n'est pas pour leur bien.

Donc pour répondre à votre question, il manque beaucoup d'espace. Alors que ça devrait être le contraire.

Une personne qui est bien dans sa peau va avoir un bon comportement. On sait qu'une personne a un problème de santé mentale à cause de son comportement, à cause de sa façon d'être en relation.

Il faut se demander si on fait ce qu'il faut pour que cette personne se sente en sécurité. Si j'ai une jambe cassée et qu'on me force à marcher, est ce que je vais être agressive? Oui. Si on me pousse et qu'on met ma vie en danger, il se peut que je tue une autre personne. Parce que je suis en légitime défense.

On ne fait pas une crise car on aime ça, on fait une crise parce qu'on est poussé à la limite de ce qu'on est capable de supporter. Il faut se demander en tant qu'intervenante « est ce que je pousse trop la personne? » Exiger d'une personne d'être en relation quand elle est trop brisée au niveau relationnel c'est comme demander d'une personne de marcher sur une jambe cassée.

Quand une personne a un comportement qui nous fait peur il faut se demander « Est que on fait ce qu'il faut pour qu'elle se sent en sécurité? »

Dans les hôpitaux, on ne comprend pas encore qu'il a des blessures relationnelles graves, donc on écrit partout qu'il ne faut pas être violent. Mais est ce que le personnel est capable de faire sentir à la personne qu'elle est en santé à l'hôpital? Souvent on leur demande vite, il faut qu'elles se dépêchent, il faut répondre vite. Le stress augmente.

Je pense que c'est important de comprendre que si jamais on vit des choses graves et on devient très souffrantes, ce n'est pas de notre faute. On ne fait pas exprès de faire une crise. On ne fait pas exprès d'être trop gênée, d'être blessée

Au niveau scientifique, on a découvert qu'une personne qui a vécu un traumatisme grave a des parties de son cerveau qui sont éteintes. C'est comme si l'électricité est partie, les neurones ne fonctionnent plus, donc c'est sûr qu'au niveau de sa mémoire au niveau de plein de choses, ça ne fonctionne plus. Mais à mesure que la personne est capable de sortir de cette grave terreur, de ce traumatisme, son cerveau va se rallumer. Ce n'est pas parce qu'elle n'est pas normale, c'est parce qu'elle essaye de se protéger. Il faut qu'elle éteigne le maximum de choses pour pouvoir survivre.

Un enfant qui se voit ses parents se suicider devant lui c'est tellement grave que ces images là il faut qu'il les éteigne, il faut qu'il arrête de les voir, parce qu'il ne sera pas capable de continuer à vivre. Et le corps c'est bien qu'il fasse ça, sinon l'enfant peut mourir. Le stress va devenir tellement grand qu'il va se tuer. Donc, le corps fait tout pour qu'il essaye de se protéger de l'impact du traumatisme. Quand on comprend ça, on comprend quand ne peut plus accuser la personne, on ne peut plus la juger.

Les personnes qui sont dans la rue ne sont pas dans la rue car ça leur tente d'être dans la rue. Elles sont dans la rue car elles sont très malades et elles ont besoins d'être soignées. Alors ici c'est ce qu'on fait. On a développé une maison pour soigner ces gens-là. Et il y en a beaucoup.

C'est toujours complet, l'hiver. C'est dangereux d'être dehors l'hiver, et l'été il y a beaucoup plus d'agressions dans la rue alors l'été c'est très dangereux pour les femmes aussi. Et on dirait qu'il y en a de plus en plus (d'agressions).

Je pense que la vie est très stressante. Les gens ont peur. On sait que les femmes sont souvent les plus pauvres, on sait que les agressions se font beaucoup plus, il y a beaucoup de garçons aussi mais il y a beaucoup plus de filles au niveau des agressions sexuelles. Les agressions sexuelles sont très brisantes, donc les filles sont beaucoup plus affectées car elles sont beaucoup plus violées. On dirait que quand la vie est plus stressante, ça arrive plus car les gens sont plus souffrantes, plus vulnérables. Le papa qui revient de guerre et qui est brisé, ça se peut qu'il fasse des choses graves à sa fille. On vit dans une société très épeurante.

### **Si c'est comme un cercle vicieux, comment fait-on pour en sortir?**

En fait, moi je suis convaincue que les pères, lorsqu'ils réalisent qu'ils ont blessé leur fille, ils ont beaucoup de peine, mais cette peine-là est extrême donc ils vont essayer de ne pas la sentir. Ils vont essayer de dire que ce n'est pas de leur faute, que c'est leur fille qui les a provoqués. Ils vont nier leurs crimes. Et dès qu'il y a un stress, ils recommencent, car ils perdent le contrôle d'eux-mêmes.

Je pense qu'en tant que féministe, on a beaucoup dit et on le dit encore, mais on n'a pas le droit d'agresser quelqu'un d'autre. On ne comprendra peut-être pas que peut-être le comportement est lié à de la souffrance, mais ce n'est pas justifiable. Il a perdu effectivement sa tête (le père).

Oui, je pense qu'on a beaucoup dénoncé la violence. Dans ces temps-là, on a beaucoup dénoncé la violence, il fallait le faire, mais aujourd'hui, les jeunes vont souvent dire que les garçons ne sont pas aussi méchants que ça, qu'on est plus ou moins égaux.

Mais je pense que les garçons sont aussi blessés. Quand ce n'est pas égal, ce n'est pas bon pour les enfants, c'est bon pour personne. Parce que ça amène beaucoup d'insécurité. Quand on continue à amener des valeurs fausses c'est très insécurisant autant pour les garçons que pour les filles. Tout ce qui n'est pas normal est épeurant.

Les agressions nous font croire qu'on n'est rien, et quand on pense qu'on n'est rien, on a quand même besoin d'être aimé, et qui va vouloir aimer rien? 'Donc comment je vais être capable d'avoir l'air de quelqu'un alors que je ne suis rien'. Je vais tricher, manipuler, mais est-ce que c'est mauvais? La personne est en légitime défense parce que la survie est liée au fait que j'ai besoin d'être aimée. Trop traumatisée que si je demande des choses trop directement j'ai peur d'être agressée encore. J'ai peur d'être brisée.

C'est essentiel d'être aimé(e). On ne peut pas vivre sans être aimé(e). L'amour c'est ça qui nous permet de se sentir en sécurité.

Quand on est dans notre cœur, ça va bien. Et le traumatisme, ça nous empêche d'être dans notre cœur.

À la rue des femmes quand une personne arrive, c'est une personne blessée, ce n'est pas une délinquante, ce n'est pas une droguée même si elle prend de la drogue. Et quand une personne fait une crise, ce n'est pas parce qu'elle est méchante. Il faut apprendre à accepter la personne sans penser que la personne a un mauvais comportement contre nous.

Si on comprend que la personne a fait une crise parce qu'elle avait mal, on ne la jugera pas de la même façon.

**Est-ce que en voyant les femmes qui viennent demander de l'aide, vous observez une minorité visible qui reflète la négligence de notre société?**

Beaucoup de femmes autochtones. Les femmes qui viennent ici sont un peu comme la ville de Montréal. Multiculturelle. Puis c'est sûr que les groupes qui sont les plus discriminés sont plus vulnérables mais en même temps tout le monde essaye de trouver une façon pour rester en équilibre. Ce n'est pas parce qu'une personne est noire ou autochtone. Cette personne est aussi bien que tout le monde. Mais c'est sûr que les blessures si elle était très blessée, ça va paraître, mais ça va paraître dans sa confiance à elle. Mais en même temps, il faut soigner les blessures.

Oui, il faut comprendre que la discrimination ça blesse, le racisme ça blesse, et que oui, il y a des conséquences. On sait que les minorités visibles sont plus vulnérables, mais pas parce qu'elles sont plus faibles ou plus fragiles, mais parce qu'elles sont fragilisées. Mais au départ, elles sont aussi fortes que tout le monde. Et elles vont trouver des façons de survivre, mais ce n'est pas nécessaire de survivre avec tant de souffrance, il faut arrêter ça.

**Est-ce qu'il y a d'autres services que vous offrez (psychologue, thérapie)?**

Une personne itinérante, à cause de sa condition, va souvent être refusée à l'hôpital. Si la personne a peur facilement car c'est stressant, il se peut que son comportement ne soit pas aussi facile. Mais il faut qu'on comprenne que ses blessures sont plus graves, donc il faut adapter nos soins pour elle, sans qu'elle attende trop longtemps. Il faut se donner des moyens pour qu'elle soit soignée au plus vite. Nous ici, on travaille pour avoir une clinique de proximité, une infirmière tout le temps. À l'année longue. Puis, ça va aussi l'aider par rapport à l'estime d'elle-même : elle vaut la peine d'être soignée. Elle vaut la peine qu'on reconnaisse ses besoins. Il faut que nos services soient accessibles. Si elle a peur, il faut respecter sa peur.

Donc nous on a des thérapeutes ici. Nos thérapeutes, c'est important qu'ils comprennent ce qu'est la santé relationnelle, parce que s'ils ne comprennent pas, ils vont exiger des choses de la femme qu'elle n'est pas capable de faire.

**Que pouvons-nous faire en tant qu'élèves et en tant que citoyennes pour aider les femmes itinérantes?**

Faire du bénévolat. Plus concrètement, essayer d'organiser une activité pour ramasser des sous pour aider les personnes ici; en parler; mieux comprendre le problème. Faire des ateliers pour expliquer ce que vous êtes en train de faire. Pour que les gens deviennent plus sensibilisés. Donc, c'est tout ça que vous pouvez faire, ne pas juger quand vous voyez quelqu'un dans la rue, peut-être que vous pouvez lui faire un sourire.

**Que pensez-vous de la solidarité/quelle est votre définition de la solidarité?**

C'est quand on est dans notre cœur. Nos bonnes capacités relationnelles, nos bonnes capacités à être en sécurité et en relation avec les autres. Respecter l'environnement c'est être solidaire avec la nature. Si j'ai besoin d'avoir des nouveaux vêtements tous les jours quand il y a des enfants en Inde qui travaillent de façon inéquitable, ce n'est pas solidaire.

Il faut être solidaire. La solidarité pour faire attention aux autres et la solidarité pour s'entraider.

**Que veut dire la féminisation de pauvreté pour vous?**

Ça fait longtemps qu'on dit que les femmes n'ont pas le droit de prendre des décisions et c'est ça qui est particulier. En Amérique (avant l'installation des européens), c'était plus égalitaire, la femme avait sa place, les enfants avaient leur place, les hommes avaient aussi leur place.

Les autochtones étaient très matriarcaux, mais on a tout fait pour enlever ça. On a fait des lois contre ça. C'est presque nouveau que les femmes ont commencé à travailler et à être indépendantes économiquement, et ça fait peur à certains.

## **Bibliographie**

*NB : Toutes les références sont jointes sous forme de notes en bas de page*

### **Figures**

*Figure 1.* The State of Homelessness in Canada 2016 | The Homeless Hub. (2016). Retrieved from <https://www.homelesshub.ca/SOHC2016>

*Figure 2.* Shaw, H. (2016). 'Pink tax' has women paying 43% more for their toiletries than men. Retrieved from <https://business.financialpost.com/news/retail-marketing/pink-tax-means-women-are-paying-43-more-for-their-toiletries-than-men>

*Figure 3.* Crockett, E. (2016). Women's products cost more. Here's how to avoid the "pink tax.." Retrieved from <https://www.vox.com/2016/3/1/11139280/avoid-pink-tax-women>

*Figure 4.* UN Framework Convention on Climate Change. Women Gender Constituency - Educposters [PDF]. Retrieved from [https://unfccc.int/sites/default/files/educposters\\_frelight.pdf](https://unfccc.int/sites/default/files/educposters_frelight.pdf)

*Figure 5.* National Statistics. (2019). Retrieved from <https://creastats.crea.ca/natl/index.html>

*Figure 6.* The Homeless Period. Retrieved from <http://thehomelessperiod.com/>

*Figure 7.* OZ Ressources. Retrieved from <http://www.oz-ressources.org/wp-content/uploads/Pyramide-des-besoins-de-Maslow.jpg>